

Le plus vieux groupe de rock neuchâtelois

NEUCHÂTEL Le groupe d'écoanarcos Zeppo fête, samedi à la Case à chocs, ses trois décennies d'existence avec plusieurs groupes amis, dont les Ramoneurs de menhirs.

PAR NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH

L'histoire de Zeppo commence au début des années 1990 dans un bus scolaire, celui qui mène les élèves au collège des Cerisiers, à Gorgier. Deux frangins, Luc et Julien Jaquet, respectivement batteur et guitariste, y griffonnent des textes en vue d'en faire des chansons. «La première s'appelait 'Vivisection', se rappelle le dernier nommé. Leur plan a fonctionné: samedi, le groupe neuchâtelois d'écoanarcos célébrera ses 30 ans d'existence à la Case à chocs, à Neuchâtel. En trois décennies, le groupe s'est taillé une solide réputation sur la scène alternative. Il a écumé les scènes de Suisse, mais également de France, Belgique, Espagne, Europe de l'Est, et a également joué en Chine et aux Philippines.

Aujourd'hui, le guitariste et chanteur Julien Jaquet est l'unique rescapé de la formation originale, qui a bien évolué au fil des ans. Il nous reçoit à Colombier dans les locaux de son école de musique, Le Chat noir, qui sert également de local de répétition à Zeppo.

Textes traduits en chinois

Pour ses 30 ans, Zeppo s'est offert un nouvel album six titres, baptisé sobrement «3.0». Julien Jaquet tient désormais la basse, entouré par le batteur Jo, son complice depuis une quinzaine d'années et collègue au Chat noir, et une nouvelle chanteuse, Mélina, qui s'occupe également des loopers et autres machines.

Trente ans sans pause, avec plusieurs centaines de concerts et une vingtaine d'al-



Zeppo en concert à Rennes, en France, en septembre dernier. ALAIN MARIE

bums, voilà qui fait de Zeppo le plus ancien groupe de rock neuchâtelois encore en activité. La formation, très engagée «dans des domaines comme l'écologie, la lutte contre la surconsommation ou le féminisme», se revendique anarchiste.

Cet engagement se retrouve dans les paroles du trio, en français. Et comme elles ne sont pas toujours faciles à comprendre vu le style de chant et le volume des instruments, le groupe, au début de ses concerts, distribue ses textes au public. «A l'étranger, on les traduit en anglais. On l'avait même fait en chinois quand on avait joué là-bas», explique Julien Jaquet.

Musicalement, Zeppo a commencé dans une veine très punk, simple et efficace. La musique s'est complexifiée au fil des années, notamment après le passage de Julien Jaquet par l'École de musiques actuelles de Genève, à la fin des années 1990. «Il y a eu un saut au niveau de la technique», note le musicien. «On est parfois trop punks pour les metalleux, et trop metal pour les punks. Mais on a décidé de faire ce qu'on aimait.»

Flammes jusqu'au plafond

Si les textes des deux derniers disques sont assez sombres, Zeppo reste un groupe plutôt positif, note Julien Jaquet: «On est fans de Bérurier noir, qui

sont des punks davantage 'yes future' que 'no future'».

Le concert de samedi, qui réunit autour des Neuchâtelois plusieurs groupes amis, promet bien des surprises. «Il y a une quinzaine d'années, à la Case, on avait avec nous un cracheur de feu. Il avait soufflé si fort que les flammes avaient atteint le plafond et déclenché l'alarme incendie», sourit Julien Jaquet. «On ne pourrait plus faire ça aujourd'hui...»

CASE À CHOCS Neuchâtel, samedi 18 novembre. Portes 20h, concert de RAN (21h), Matrak Attak (22h15), Zeppo (23h30), La Fraction (0h45) et les Ramoneurs de menhirs (2h). Fermeture à 4h. Billets sur <https://case-a-chocs.ch>

PAR ICI LES SORTIES!

CHANTAL NICOLET SCHORI
DE LA LIBRAIRIE LA MÉRIDienne



Chaque jeudi, une personnalité neuchâteloise vous fait trois suggestions pour se changer les idées.

1. INVITATION POUR UN CAFÉ... À VIENNE

Robert Simon, journaliste dans un marché, lorgne un café abandonné de Vienne qu'il ne tarde pas à rénover et ouvrir, sans jamais lui trouver de nom. Ce sera donc Le Café sans nom. Y défile toute une population issue de ce quartier ouvrier. Peu de mots échangés mais des vies qui se côtoient, des verres qui s'entrechoquent et des destins qui se font et se défont. La description des ambiances prévaut sur la psychologie des personnages. Et l'auteur les décrit avec une tendresse peu commune. Robert Seethaler, écrivain autrichien, déploie à nouveau son style d'écriture limpide et délicat afin d'évoquer des gens et des lieux aux apparences «banales». A déguster sans sucre, la douceur est déjà dans les mots.

► Robert Seethaler, «Le café sans nom», Sabine Wespieser Editeur. 300 pages.

2. NOSTALGIE, NOSTALGIE...

Pour celles et ceux qui ont fantasmé le Tibet avec les aventures de Jonathan, le Tibet Museum de Gruyères nous donne une occasion de replonger dans cette atmosphère si prégnante. L'auteur de bandes dessinées vaudoises Cosey, au cours de plusieurs voyages, ramenant croquis et dessins, a esquissé un monde lointain, à la fois abrupt, montagneux et spirituel. Peut-être pour la raison-même de cet éloignement et de son inaccessibilité, il nous a littéralement fait rêver et voyager, cela dès 1975 jusqu'à 2021. Jonathan a pris quelques rides au fil des ans, et nous aussi. Mais le voyage reste magique. Au programme, exposition de planches originales et reproductions du pays des neiges éternelles dans l'écran splendide qu'est le Tibet Museum.

► «Cosey, un Tibet dessiné», exposition à découvrir jusqu'au 4 février au Tibet Museum de Gruyères. www.tibetmuseum.ch

3. ON A TOUJOURS BESOIN D'HISTOIRE(S)

Comment mieux célébrer ses 100 ans, si ce n'est en dévoilant ce qui a constitué peu à peu une collection magnifique. En exposant de manière ludique toute une panoplie d'objets représentatifs de notre région, l'équipe du Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds offre à voir ce qui construit une identité régionale. Un casque sur les oreilles, vous pourrez aussi écouter, par petites touches, des anecdotes historiques, dont certaines plutôt cocasses (non, je ne vous révélerai pas le contenu de la petite boîte ornée d'un chat...).

Deux vidéos complètent le parcours où vous aurez l'occasion de découvrir une diversité étonnante de personnes, qui, en quelques mots, révèlent ce que représente le Musée d'histoire pour elles.

► «Un héritage au présent, 100 ans du Musée d'histoire», à découvrir au Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds jusqu'au 30 juin. <https://mhcdf.ch>

La pièce la plus difficile du monde jouée ce soir

LA CHAUX-DE-FONDS C'est une déflagration musicale qui attend le pianiste Alexander Malofeev et le public de la Salle de musique.

Quelques notes de piano annoncent le thème musical, déroulé tout au long des trois mouvements de ce Concerto no 3. Ces simples notes, les mêmes jouées à la main droite et à la main gauche, ne laissent rien présager la suite: arpèges diaboliques, cadences injouables, accords plaqués à la vitesse de la lumière... Bref, une partition qui a fait suer plus d'un pianiste depuis sa composition, en 1909, par Sergueï Rachmaninov.

Le public de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds aura la chance d'entendre ce chef-d'œuvre de musique romantique ce soir. A l'affiche, un casting de prestige. L'Orchestre philharmonique de Strasbourg, mené à la baguette par son directeur Aziz Shokhakov, soutiendra la prestation du pianiste Alexander Malofeev.

Un CV impressionnant

Cette pièce, réputée pour

être les 40 minutes les plus rudes du répertoire pianistique, sera donc incarnée par l'une des plus jeunes gloires du piano actuel: le Russe de 22 ans Alexander Malofeev, un grand blond au visage juvénile et innocent.

Mais son CV impressionnant casse cette impression de candeur. Lauréat du prestigieux concours Tchaïkovski à 13 ans, récompensé de nombreux autres grands prix de-



Le jeune pianiste russe Alexander Malofeev s'attaquera à un mastodonte du répertoire ce jeudi à la Salle de musique. LIUDMILA MALOFEEVA

puis, dont le Grand Prix du 1er Concours international de piano pour jeunes pianistes en 2017, sa virtuosité n'est plus à prouver. Pour autant, est-on tout à fait serein lorsqu'on

aborde une partition aussi scabreuse que celle-ci?

«Depuis mon enfance, je vois cette pièce comme une montagne impossible à gravir», écrit le pianiste par e-mail en réponse à nos questions. «Quand j'ai commencé à la travailler à l'âge de 17 ans, j'ai pu sentir de mes propres mains sa stature gigantesque. Et cette stature ne s'exprime pas en notes. Les plus grands compositeurs ont parfois réussi à créer des œuvres qui dépassent largement leur talent ou celui d'un interprète», philosophe le jeune homme. Avant d'affirmer: «Je pense que ce concerto semble beaucoup plus complexe du point de vue du public qu'il ne l'est en réalité.»

Donner de l'énergie aux musiciens

De son côté, le chef d'orchestre

ouzbek Aziz Shokhakov, dont la carrière a été aussi précoce que celle de Malofeev – il intègre à l'âge de 6 ans une école de musique pour enfants surdoués et fait ses débuts à la direction d'orchestre à 13 ans –, se voit comme... une génératrice. «Ce que doit amener le chef d'orchestre, c'est une inspiration, une sorte d'énergie qui donnerait l'impulsion aux musiciens de réaliser la meilleure performance possible.»

Le programme de la soirée se clôturera par les Danses symphoniques de Rachmaninov. **AWI**

SALLE DE MUSIQUE

La Chaux-de-Fonds, jeudi 16 novembre à 19h30. Introduction par François Lilienfeld à 18h45. Infos: <https://musiquecdf.ch>